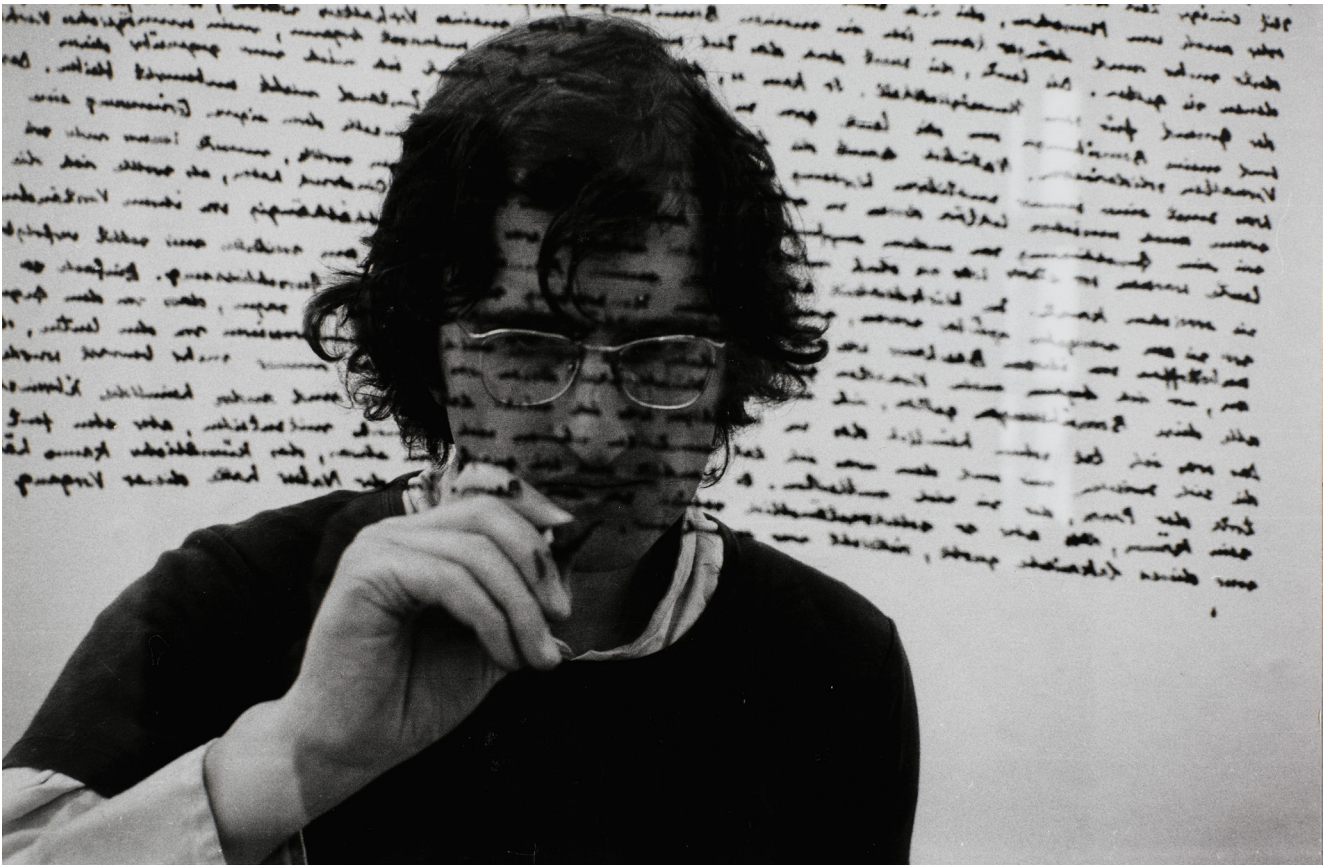


DOSSIER DE PRESSE

VIES MINUSCULES

24.09.26 → 31.01.27

AU PANTHÉON



CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX



Centre Pompidou

VIES MINUSCULES

SOMMAIRE



Communiqué de presse	03
De Pierre Michon à l'exposition	05
L'exposition	06
Plan des espaces d'exposition	
Sélection d'œuvres	
Productions spécifiques et prêts exceptionnels	
Liste d'œuvres	
Autour de l'exposition	13
Programmation vivante	
Publication : le journal de l'exposition	
Partenariat avec le Centre des monuments nationaux	17
Le Panthéon	18
Le CMN en bref	19
Le Centre Pompidou se métamorphose	20

Pierre Michon, *Vies minuscules* © Editions Gallimard

Nef du Panthéon © Christian Gluckman - CMN

GERZ Jochen, *Das autoportrait*, 1975
Betacam noir et blanc, silencieux, durée: 72'55"
© Adagp, Paris, 2026, photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Dist.
GrandPalaisRmn



LAI Firenze, Human Chain, 2014
Huile sur toile, 85 x 70 cm
© Firenze Lai. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist.GrandPalaisFRm

COMMUNIQUÉ DE PRESSE | EXPOSITION

VIES MINUSCULES

24.09.26 → 31.01.27

Panthéon

Exposition coproduite par le Centre Pompidou
et le Centre des monuments nationaux

Commissariat

Conservatrice, service de la création contemporaine
et prospective, Musée national d'art moderne –
Centre Pompidou
Eva Barois De Caevel

Philosophe,
Directeur du département culture et création
du Centre Pompidou
Mathieu Potte-Bonneville

Attaché de conservation, service de la création
contemporaine et prospective, Musée national d'art
moderne – Centre Pompidou
Aurélien Bernard

À l'automne 2026, le Centre Pompidou et le Centre des monuments nationaux présentent « Vies minuscules » au Panthéon. Le CMN rejoint ainsi la Constellation du Centre Pompidou en accueillant cette exposition pluridisciplinaire. Celle-ci emprunte son titre au livre de Pierre Michon, qui rassemble en 1984 huit portraits d'inconnus, parents éloignés ou rencontres fugaces, à partir desquels il tisse sa propre biographie. En donnant place à ces existences que le temps voue d'ordinaire à l'oubli, Michon leur élève un tombeau poétique.

Au cœur du monument dédié aux grands hommes et grandes femmes de la nation, « Vies minuscules » reprend ce fil d'Ariane et interroge la manière dont l'art a su accueillir les vies reléguées aux marges de la grande histoire, témoigner pour leur part infime, intime ou infâme, et dresser à leur mémoire précaire des mausolées imposants ou fragiles. En parcourant les vies immémorées dont les artistes se sont saisis, elle propose une nouvelle écriture d'une histoire qui prend en compte « la force et l'autorité de l'archive, et les limites que celle-ci impose à ce qui peut être connu » selon les mots de l'historienne Saidiya Hartman.

Conçue à partir des collections du Centre Pompidou, l'exposition « Vies minuscules » investit l'ensemble de la nef du Panthéon sous la forme d'un parcours réunissant une trentaine d'artistes et embrasse plus d'un siècle de création, de **František Kupka** à **Jumana Manna**. Parmi elles et eux figurent notamment **Christian Boltanski**, avec une installation, *Monument* (1986) ; **Mathieu Pernot** et sa série de *Photomatons* (1995-1997) ; **Teo Hernández** avec deux films *Gabriel* (1985) et *André Robillard, Michel Nedjar* (1985) ainsi que **Clrisse Hahn** avec une sculpture intitulée *Pierre* (2015).

Prêts exceptionnels et productions spécifiques

Outre des œuvres de la collection du Centre Pompidou, l'exposition est l'occasion de faire des invitations à des artistes vivantes. **Adrianna Wallis** présente ainsi *Les Lettres ordinaires*, qui interroge le destin des lettres qui ne peuvent atteindre leurs destinataires : lettres d'amour, d'amitié, histoires de famille, tumultes intérieurs, espoirs et questionnements. Depuis 2017, plutôt que de les envoyer au recyclage, La Poste lui réexpédie des cartons de lettres perdues, des dizaines de milliers de courriers recueillis à partir desquels l'artiste a produit un ensemble de travaux.

Sara Favriau et **Adela Součková** conçoivent chacune une œuvre spécifique en dialogue avec l'architecture monumentale du Panthéon. Adela Součková déploie, dans le transept nord, une structure en bois et textile peint qui fait écho aux allégories du monument, pensée comme une contre-architecture. Sara Favriau inscrit, à travers un enchevêtrement de passerelles miniatures, les gestes des « petites mains » et la matérialité du travail et des vies minuscules au cœur du monument.

La programmation vivante

Parce que l'attention portée aux vies in comptées traverse toutes les pratiques artistiques modernes et contemporaines, une série de propositions vivantes est pensée en parallèle de l'exposition allant de la littérature à la musique, du théâtre à la danse, au cinéma et à la performance.

Une « Nuit minuscule » réunit des lectures en compagnie de comédiens et d'auteurs, introduite par l'acteur Nicolas Bouchaud, qui lira des extraits de *Vies minuscules*. **La Nòvia**, collectif basé en

Haute-Loire rassemblant des musiciens professionnels autour des musiques traditionnelles et/ou expérimentales, propose des expériences musicales avec les Violoneuses, le collectif SAND et Jacques Puech.

En partenariat avec le Festival d'Automne à Paris qui lui consacre un portrait, la chorégraphe **Bouchra Ouizguen** imagine *Nahl*, une création *in situ*. L'auteur et metteur en scène **Sébastien Kheroufi** présente sa performance *Les Enfants de la patrie*, pièce conçue comme un épilogue à son nouveau spectacle *La Mort du même* qui sera présenté à La Colline - théâtre national en novembre 2026 en coréalisation avec le Centre Pompidou et le Festival d'Automne.

L'artiste **Adrianna Wallis** fait exister son installation par une performance lors de laquelle elle donne à entendre certaines de ces lettres, lues par elle-même ou par des lectrices et lecteurs avec lesquels elle travaille régulièrement.

Dans le cadre de la rétrospective que le Centre Pompidou consacre à **Alain Gomis** au mk2 Bibliothèque × Centre Pompidou, le cinéaste est convié à choisir et présenter une sélection de films au cinéma Reffet Médicis, en lien avec l'exposition.

Centre Pompidou
Direction de la communication
et du numérique

Directrice
Geneviève Paire

Responsable du pôle presse
Dorothee Mireux

Attachée de presse
Mia Fierberg
01 44 78 13 77
mia.fierberg@centrepompidou.fr

Service de presse
programmation vivante
Opus 64
Arnaud Pain
a.pain@opus64.com
+ 33 (0)1 40 26 77 94

centrepompidou.fr
@CentrePompidou
#CentrePompidou

Retrouvez tous nos communiqués
et dossiers de presse sur notre
[espace presse](http://espace.presse)

Centre des monuments nationaux
Direction de la communication

Directrice
Marie Yanowitz-Durand

Cheffe du pôle presse et des
partenariats médias
Marie Roy

Attachées de presse
Ophélie Thiery 01.44.61.22.45
Lauren Laporte 01.44.61.22.26

Partenaires média :



monuments-nationaux.fr
@leCMN

Retrouvez tous nos communiqués
et dossier de presse ici :
monuments-nationaux.fr/espace-presse



Vue en plongée de la nef © Delphine Quême Dist. Centre des monuments nationaux

DE PIERRE MICHON À L'EXPOSITION

Le mot des commissaires

Au point de départ du projet, il y a la devise qui figure au fronton du Panthéon : « Aux grands hommes, la patrie reconnaissante ». Si ces mots ont éveillé le souvenir du titre de Pierre Michon, ce n'est pas simplement par goût du contraste entre « petits » et « grands », mais parce que le récit de Michon se voulait lui aussi un monument dressé aux existences de peu, aux trajectoires reléguées aux marges du visible, à des destins passés sous silence ; dans *Vies minuscules* © Editions Gallimard, chaque chapitre mobilise autour de ces vies infimes des ressources poétiques extraordinaires. Donner à cette exposition le titre d'une œuvre littéraire revenait à se demander si, dans la modernité, artistes et écrivains n'ont pas tenté eux aussi de créer des œuvres « reconnaissantes », attentives aux douleurs et aux aspirations de celles et ceux que la grande histoire a repoussés sur ses marges. Comme le dit l'exergue du livre, empruntée au poète André Suarès : « Par malheur il croit que les petites gens sont plus réels que les autres ». De cette croyance, l'exposition propose de suivre le fil, lisant les collections du Centre Pompidou comme on feuilletterait un livre de vies oubliées.

Cette question traverse en réalité une large part de la pensée et de la création contemporaines. Ainsi, aux côtés de Pierre Michon, c'est l'historienne africaine-américaine Saidiya Hartman qui nous a servi de guide, dans son effort pour retracer la vie de ces femmes noires qui, au sortir de la ségrégation, menaient à New York des existences à la fois terriblement précaires et libres, existences dont les archives sont aujourd'hui si lacunaires que seule la fiction, l'imagination, peuvent aujourd'hui leur rendre justice. La poésie pour dire les vies infimes, la fiction pour relayer l'histoire : l'exposition montre comment, en réalité, ce sont tous les arts qui au 20^e siècle, de la peinture à la sculpture, du dessin à la photographie, ont été traversés et bousculés par ce souci des vies minuscules. Par leurs souffrances bien sûr (comme le disait Pierre Michon au micro de France-Culture : « toutes ces vies bousillées, il faut être à leur hauteur ») mais aussi par leurs élans et leur soif de beauté (« ce qui m'intéresse, c'est de dégager la joie qui a pu être dans telle ou telle personne »).

Lorsque nous nous sommes rendus dans sa maison de la Creuse, pour lui exposer le projet, Pierre Michon s'est montré chaleureux et enthousiaste. S'il nous a donné son accord pour emprunter le titre de son livre, il avait aussi préparé un document exceptionnel : le manuscrit du premier chapitre des *Vies minuscules* (le seul, nous a-t-il indiqué, qu'il n'avait pas détruit). Archive émouvante, ce petit carnet écrit au crayon gris est aussi impressionnant car le texte y file d'un seul jet, sans reprise ni rature. Nous avons décidé de faire figurer des fac-similés de ce manuscrit dans la salle du Panthéon où figure une maquette du monument, et de ponctuer également l'exposition de brefs passages des *Vies minuscules* dont les mots nous semblaient résonner de manière discrète et troublante avec les œuvres présentées.

Pourquoi le Panthéon ?

Présenter cette exposition sous les voûtes du Panthéon, c'est interroger autrement la vocation de ce monument national. Née de la Révolution française, l'affirmation de l'égalité a fait surgir très tôt une interrogation : dans un monde d'égaux, quelle place faire aux «grands hommes», à celles et ceux que leurs actes et leurs œuvres – et non plus leur naissance – obligent à distinguer, et quel monument leur dédier ? Or, dans le même mouvement, la modernité fut traversée d'une attention symétrique envers les «petits» : si l'égalité prévaut, comment comprendre qu'elle coexiste avec une hiérarchie des existences, et comment accepter que certaines demeurent invisibles, ignorées et méprisées ? Qui est grand et qui est petit : Victor Hugo, inhumé au Panthéon et auteur des *Misérables*, fait pont entre ces deux inquiétudes, que radicaliseront la Grande Guerre et ses millions d'anonymes.

Dans l'art, la pensée, le débat public, le 20^e siècle démultipliera cette attention à la part invisible des vies, au croisement de trois motifs que l'on retrouvera au fil de l'exposition :

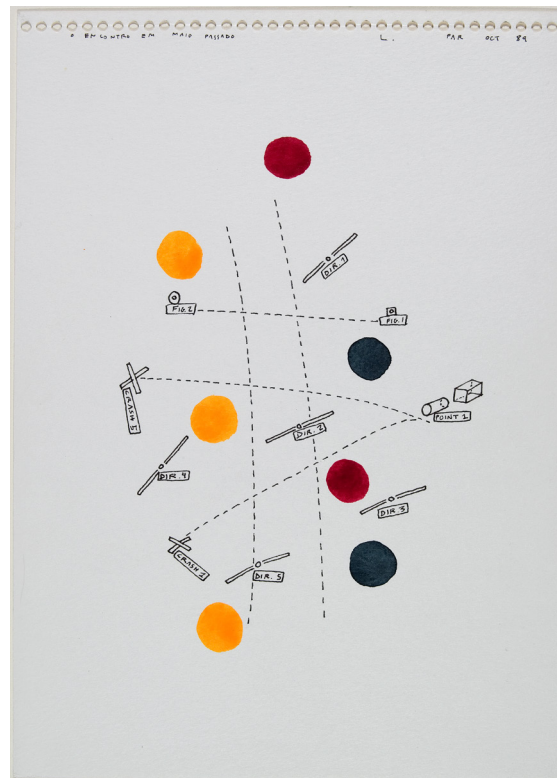
- **Le motif de l'infime**, de cet « inframince » (pour reprendre le mot de Marcel Duchamp) qui passe sous le seuil de l'attention collective, au risque de manquer ce qui s'y joue de possibilités de vie.
- **Le motif de l'intime**, de cette sphère privée où les populations subalternes – et les femmes en tout premier lieu – demeurent bien souvent reléguées.
- **Le motif de l'infâme**, des existences réprouvées et stigmatisées dont Michel Foucault entendait, dans *La vie des hommes infâmes* (1977) réunir l'archive.

Un dialogue entre art et monument

L'exposition, à l'image de la déambulation qu'invite l'architecture du Panthéon, ne propose ni parcours linéaire ni itinéraire imposé ; elle se déploie dans la nef par touches successives. Les œuvres y apparaissent comme autant de présences que le visiteur découvre au fil de ses déplacements. Il s'agit moins d'orienter le regard que de laisser chacun construire librement son propre cheminement, ses arrêts, ses rapprochements et ses correspondances : des cavaliers de Mohamed Bourouissa à ceux de *La Convention nationale* de François-Léon Sicard, du *Monument à Rousseau* de Bartholomé aux jeux d'enfants de Francis Alÿs, du monument *Aux héros morts inconnus* de Bouchard au dessin de la médaille au soldat inconnu de Paul Marcel Dammann.

À travers un dispositif scénographique identifiant l'exposition, les œuvres s'insèrent au sein du monument sans le masquer. Elles n'interrompent ni les perspectives, ni la lecture de l'architecture, ni celle du décor peint et sculpté. Elles invitent au contraire à regarder autrement ce qui est déjà là.

Dans ce lieu consacré à la mémoire nationale, la présence conjointe d'artistes français et internationaux rappelle que les questions de visibilité, d'oubli, de transmission ou de dignité dépassent les frontières. Une attention particulière est également portée à la jeune création ainsi qu'aux femmes sculptrices, dont les œuvres prennent place au cœur d'un monument dont le décor sculpté ne porte pas la signature de femmes artistes.



LEONILSON BEZERRA DIAS, *losé. O encontro em meio passado*, 1989
Encre noire et gouache sur papier, 29,5 x 21 cm
© droits réservés, photo © Centre Pompidou, MNAM-CC/Philippe Migeat/Dist. Grand Palais Rm

L'EXPOSITION

PLAN DES ESPACES D'EXPOSITION	7
SÉLECTION D'ŒUVRES	8
PRODUCTIONS SPÉCIFIQUES ET PRÊTS EXCEPTIONNELS	10
LISTE D'ŒUVRES	12

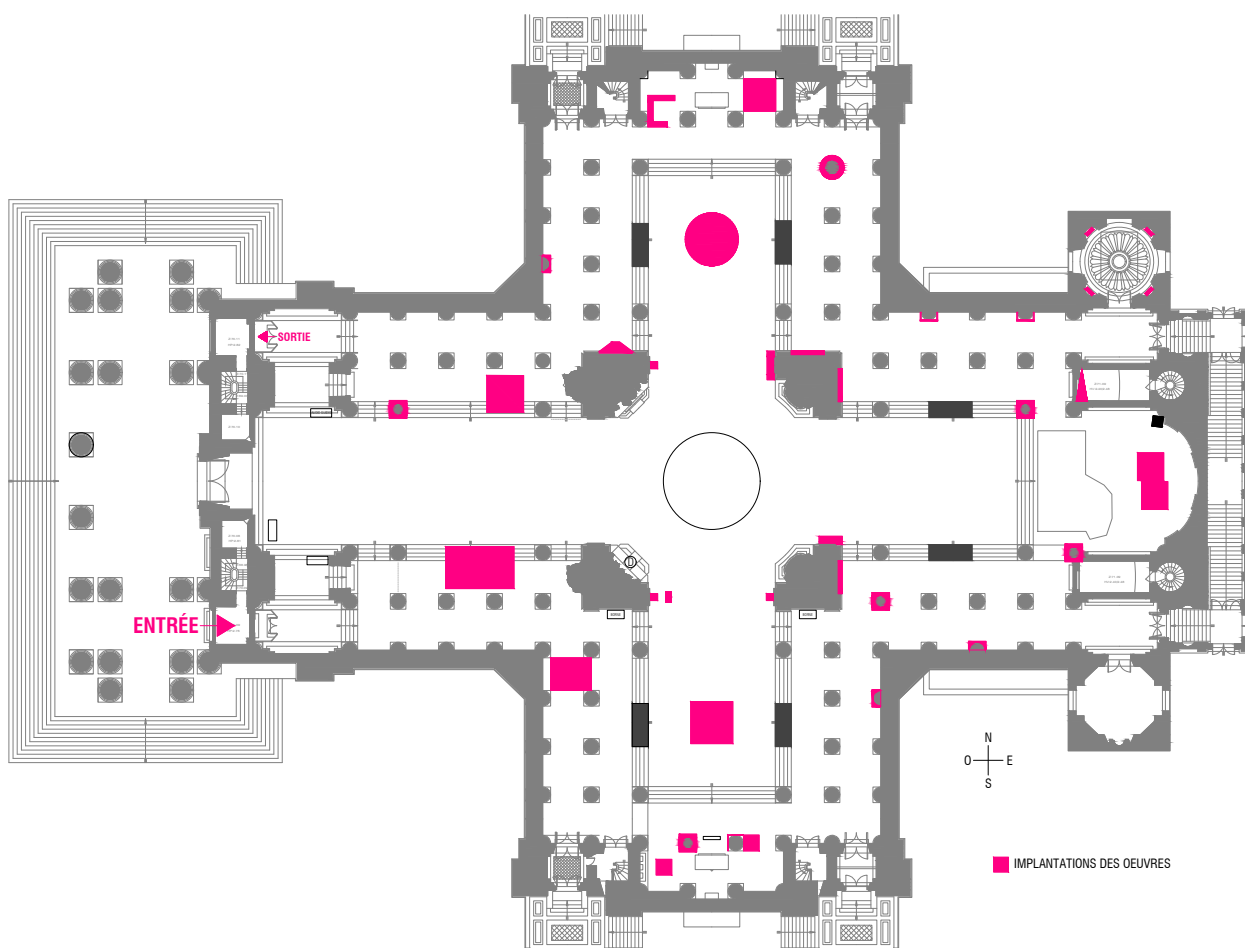


PLAN DES ESPACES D'EXPOSITION

Architecte scénographe du Centre Pompidou
Julie Boidin

Penser une scénographie valorisant les œuvres au cœur du Panthéon, magistral, monumental, nécessitait une réflexion particulière. La scénographie prend la forme de 30 modules de couleur claire qui correspondent chacun à un artiste.

Ils identifient l'exposition et dialoguent avec l'architecture du monument qu'ils viennent mouler, coffrer, souligner ou dévoiler, créant ainsi des correspondances entre les œuvres et le lieu. Répartis dans toute la nef du Panthéon, ils invitent le visiteur à la déambulation et à la surprise.



SÉLECTION D'ŒUVRES

ARCHIVES

Nil Yalter, *Ris-Orangis*, 1979

« Se lève alors infinie [...] l'impatience absolue d'un désir de mémoire. » (Jacques Derrida, 1995), c'est ainsi que l'historienne de l'art Fabienne Dumont ouvre un texte consacré à l'artiste Nil Yalter dont l'œuvre a donné une large place à l'expérience intime et collective des immigrants dans la ville. Turcs, Chiliens, Algériens, Portugais : Yalter a évoqué les paradoxes de l'insertion de ces travailleurs. Dans cette vidéo, des ouvriers portugais parlent de leur situation, de leurs souffrances ainsi que des difficultés qu'ils rencontrent pour s'intégrer en France. Une autre œuvre de l'artiste, réalisée en 1983, porte ce titre éloquent, *C'est un dur métier que l'exil*, témoignant de sa pugnacité à « élargir les mémoires ».

Adrianna Wallis, *Les lettres ordinaires*, 2016 - présent

Adrianna Wallis s'est interrogée sur le destin des lettres qui ne peuvent atteindre leurs destinataires en raison des erreurs d'adressage figurant sur les enveloppes. Ce projet l'a conduite dans un centre dédié de La Poste où les employés ouvrent les plis à la recherche d'indices leur permettant de retrouver l'expéditeur ou le destinataire. Parfois, ils échouent, et c'est dans ces courriers perdus d'auteurs inconnus et d'anonymes que l'artiste s'est immergée : lettres d'amour, d'amitié, histoires de famille, tumultes intérieurs... Elle a décidé que ces morceaux de vie devaient être entendus. Elle a obtenu que La Poste lui réexpédie des dizaines de milliers de ces courriers perdus, à raison d'un carton tous les trois mois. Ce sont certains de ces cartons qui sont exposés ici. Elle réalise également des performances à partir de ces lettres, réactivées à l'occasion de cette exposition.

Voir programmation vivante page 14.

Renée Green, *Partially Buried Continued*, 1997

Méditation sur la manière dont nous nous relient à l'histoire, aux lieux et à la généalogie, mais aussi sur les frottements entre histoire et fiction, cette vidéo pointe notamment de quelle manière la photographie et les souvenirs peuvent s'entremêler. Renée Green explore plus particulièrement comment un souvenir peut devenir un acte de commémoration. Elle le fait par le biais du personnage d'une cinéaste qui évolue entre la Corée, Berlin et l'Ohio dans les années 1950, 1970 et 1990. La cinéaste invoque deux artistes décédés (Robert Smithson et Theresa Hak Kyung Cha) et s'interroge sur les traces de leurs vies et sur leur sillage après la mort.

TOMBEAUX

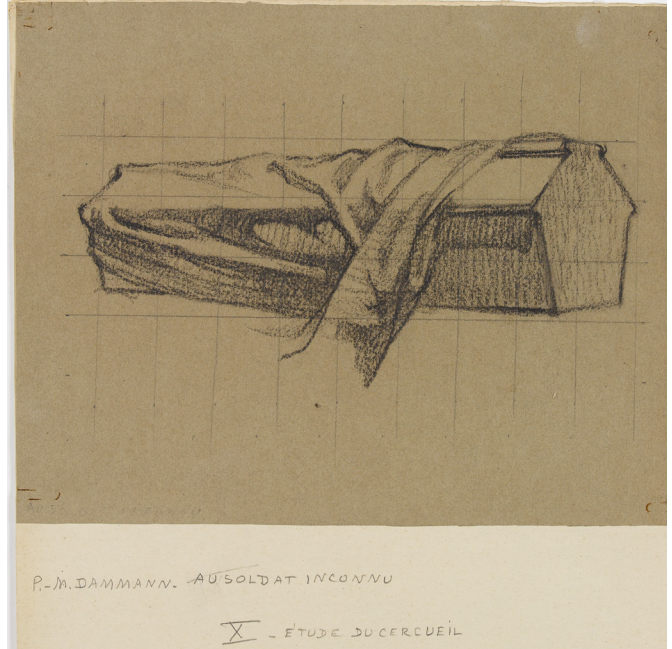
Christian Boltanski, *Monument*, 1986

Depuis la fin des années 1960, Christian Boltanski utilise des images trouvées — photographies d'identité, portraits scolaires, archives anonymes — qu'il reproduit et assemble. La série des « Monuments » prend forme en 1973 au collège Les Lentillères, à Dijon, où il présente des centaines de photographies d'élèves. De cet ensemble, il ne conserve que les visages, qu'il isole. Détachés de toute histoire particulière, ces portraits ne renvoient plus à des personnes identifiables mais aux souvenirs de tout un chacun. Dans *Monument* (1986), sept de ces visages sont disposés en forme d'autel, au-dessus de reproductions de papiers de Noël. Pour Boltanski, il s'agit d'un monument aux disparus, ces visages d'enfants appartenant déjà au passé : « Même s'ils n'étaient pas morts physiquement, ils étaient morts d'une certaine manière. »

Paul Marcel Dammann, *Étude pour une médaille au soldat inconnu*, 1925

Initié en 1919 par la Commission des inscriptions et médailles, le projet d'une « Histoire métallique de la Grande Guerre » donna le jour jusqu'en 1927 à un ensemble d'œuvres commémoratives,

associant une quinzaine de médailleurs parmi lesquels Paul Marcel Dammann. Salué dès 1908 par le Prix de Rome, il voit sa carrière interrompue par le conflit où il est mobilisé et fait prisonnier. En 1923, il entreprend de commémorer le transfert du corps du soldat inconnu sous l'Arc de triomphe. Cette cérémonie marque un tournant dans l'histoire des rapports entre guerre et mémoire : à l'ère des violences de masse, les anonymes y accèdent aux côtés des grandes figures héroïques à la dignité d'un hommage national.



DAMMANN Paul Marcel, *Étude pour une médaille au soldat inconnu*, 1925

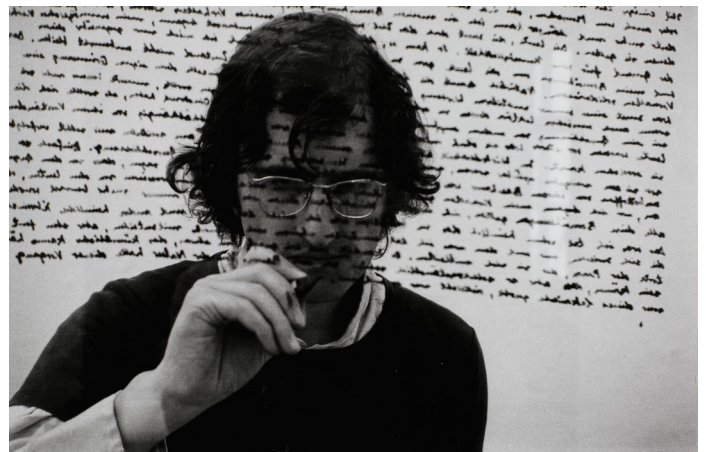
Huile sur toile, 20,5 x 26,5 cm.

Domaine public. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/ Cecilia Laulanne/Dist. GrandPalaisRmn

ÉCRITURES DE SOI

Jochen Gerz, *Das Autoportrait*, 1975

Inscriptions et monuments visent à conjurer l'oubli. Mais ne contribuent-ils pas eux-mêmes à effacer la vie qu'ils voudraient retenir en l'écrasant sous la solennité des traces écrites ? Cette inquiétude traverse l'œuvre de Jochen Gerz, à l'image de son *Monument contre le fascisme* à Hambourg (1984) qui s'enfonce dans le sol à mesure que le passant y appose sa signature. Ici, c'est l'écriture de soi qui se révèle traversée par ce paradoxe : l'artiste disparaît derrière son propre texte, où il raconte comment ses efforts pour aller vers les autres ont renforcé sa solitude. Relayée par les moyens de communication moderne, l'injonction à nous exprimer est aujourd'hui permanente : et si elle contribuait à rendre nos existences invisibles ?



GERZ Jochen, *Das autoportrait*, 1975

Betacam noir et blanc, silencieux, durée: 72'55"

© Adagp, Paris, 2026, photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Dist. GrandPalaisRmn

Alain Baczynsky, *Regardez, il va peut-être se passer quelque chose...*, 1979–1981

Entre 1979 et 1981, Alain Baczynsky réalise 244 portraits photographiques au sortir de ses séances de psychanalyse, utilisant la cabine photomaton d'une station de métro toute proche et inscrivant au verso quelques mots liés au contenu de la séance ou aux sentiments qu'elle lui a laissés. Avec l'hypothèse de l'inconscient, la psychanalyse a introduit l'idée qu'une part de notre propre vie psychique nous demeure inconnue, part dont la cure devrait permettre le dévoilement : c'est l'attente de cet événement que le titre de l'œuvre désigne avec humour, l'artiste s'en remettant au déclenchement automatique du photomaton et à ses annotations fragmentaires pour saisir, dans le puzzle de ses multiples portraits, la trace de cet autre lui-même.

FRAGMENTS, RUINES

Jumana Manna, *Bicep*, 2015

Bicep fait partie d'une série que l'artiste palestinienne Jumana Manna a consacré à la violence structurelle de l'archéologie et au machisme performatif. En surface, ce muscle est surdimensionné et puissant, mais sa structure est vulnérable. Grand organe creux disposé de manière inconfortable, sans socle, fragmentaire, il nous invite à réfléchir aux représentations stéréotypées dans la statuaire monumentale. Nourrie par les analyses de l'anthropologue Ann Laura Stoler dans *Imperial Debris* (2013), l'artiste cherche également à produire un nouveau registre de formes qui révèlent comment les contextes coloniaux ont porté des projets où la protection patrimoniale va de pair avec l'effacement et la dépossession ; en particulier en ce qui concerne l'utilisation des terres et des corps.



MANNA Jumana, *Bicep*, 2015
Plâtre, toile de jute, laque, pigments, métal, bandes de plastique, élément en plâtre :
h:52 x l:110 x p:91 cm
© Adagp, Paris, 2026. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migault/Dist. GrandPalaisRmn

Teresa Margolles, *La Ilusión*, 2018

Teresa Margolles travaille depuis les années 1990 à partir des traces laissées par la violence. Ciudad Juárez, à la frontière des États-Unis, occupe une place centrale dans son œuvre. Elle y observe comment une violence diffuse, souvent réduite aux trafics de drogue, s'inscrit dans des réalités plus larges, liées à la précarité et à la défaillance des institutions, et façonne la vie quotidienne de ses habitants. *La Ilusión* présente l'enseigne d'un commerce de Ciudad Juárez. Incapable de faire face aux extorsions de groupes criminels, l'établissement a été contraint de fermer, ne laissant derrière lui que quelques traces de son activité. En réhabilitant cette enseigne et en partageant son histoire, Teresa Margolles fait apparaître les vies qui ont traversé ce lieu, sans en dissimuler les zones d'ombre, inscrites dans les marques du temps qui l'ont altérée.

Marwan Rechmaoui, *Veni Vidi Vici*, 2013

Inspirée du site de Nahr el-Kalb au Liban, passage côtier stratégique entre Afrique, Europe et Asie, cette installation évoque un lieu érigé en symbole national, où le pouvoir cherche à s'inscrire durablement dans la pierre. Son titre, emprunté à Jules César — « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. » — renvoie à une rhétorique de conquête militaire, au cœur des imaginaires et des récits nationaux. Des pharaons aux généraux romains, de Napoléon Bonaparte aux forces alliées, ces inscriptions témoignent de régimes de domination successifs. Avec cette installation, Marwan Rechmaoui met en évidence la répétition de ce geste à travers les siècles. Les blocs non gravés ouvrent sur une histoire à venir, dans un territoire dont les équilibres restent précaires.



RECHMAOUI Marwan, *Veni Vidi Vici*, 2013
992 cubes de marbre. Dimensions totales variables : environ 100 x 100 cm.
Poids total : environ 800 kg © Marwan Rechmaoui. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Miegueh/Dist. GrandPalaisRmn

RÊVES DE GRANDEUR

Mohamed Bourouissa, *Shadows*, 2017

En 2017, lors d'une résidence, Mohamed Bourouissa fait la connaissance de jeunes cavaliers africains-américains des écuries associatives de Fletcher Street au sein du quartier défavorisé de Strawberry Mansion à Philadelphie. Les écuries accueillent des chevaux abandonnés et des jeunes du quartier. Bourouissa, qui aime à observer la société par ses marges, s'est emparé visuellement de cette rencontre pour produire un film, des dessins, des sculptures et une série de photographies saisissantes dont fait partie *Shadows*. Œuvre chargée de troubler les imaginaires, *Shadows* vient dialoguer au Panthéon avec les représentations équestres, picturales comme sculpturales, présentes dans le monument.



BOUROUISSA Mohamed, *Shadows*, 2017
Epreuve à jet d'encre pigmentaire, 80,5 x 120 cm
© Adagp, Paris, 2026. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist.

Pierrick Sorin, *Pierrick et Jean-Loup font du foot*, 1994

Pierrick Sorin construit ici un dispositif d'auto-filmage fondé sur le dédoublement et le cinéma burlesque. Seul devant et derrière la caméra, il interprète tous les rôles et met en scène une figure d'anti-héros, transformant des situations ordinaires en petites fictions à la fois drôles et mélancoliques. Le récit, la voix off hésitante, le jeu des reprises, et des passages entre le moment où il s'adresse face caméra au spectateur et les scènes rejouées soulignent le caractère fabriqué de cette mise en scène. Réalisée avec des moyens volontairement modestes, elle relève d'un bricolage assumé. Son travail s'attache ainsi à des gestes mineurs, à des ratages, à des formes de présence dérisoires, où l'humor devient une manière d'observer le quotidien.

PORTRAITS

LaToya Ruby Frazier, *Momme Wrestle*, 2009 et *Mom and Me*, 2005

LaToya Ruby Frazier est née à Braddock (États-Unis) : son œuvre est marquée par cette petite ville de la banlieue ouvrière de Pittsburgh, touchée par la crise économique et le délitement du système social américain. L'industrie sidérurgique y a provoqué l'un des plus graves désastres sanitaires et écologiques aux États-Unis. Sa population, à forte majorité noire, est restée démunie face à l'intoxication après la fermeture du dernier hôpital déclaré non rentable en raison des faibles revenus des malades. S'intéressant aux effets de cette réalité sociale sur les corps, Frazier photographie sa famille touchée par la maladie. Ses images deviennent une archive des affections qui attaquent le corps social dans son ensemble. Dans la vidéo, l'artiste figure un corps à corps avec sa mère qui semble révéler leur impuissance mutuelle.



LaToya Ruby Frazier, *Mom and Me*, 2005
Epreuve gélatino-argentique d'après fichier numérique, 63 x 134 cm
© LaToya Ruby Frazier. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn

Evelyn Taocheng Wang, *Massage Experience*, 2015

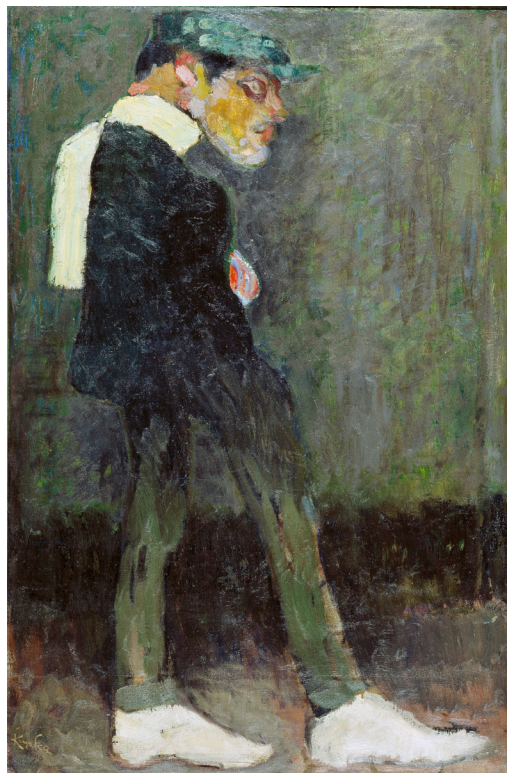
Artiste née à Chengdu (Chine) et installée à Rotterdam (Pays-Bas), Evelyn Taocheng Wang envisage ses œuvres à la manière d'un journal intime, où le corps est abordé à travers des récits mêlant expérience vécue et fiction. La série *Massage Experience* prend pour point de départ les mois qu'elle passe à travailler dans un salon de massage à Amsterdam, alors qu'elle est étudiante. Les photographies présentées documentent son quotidien dans cet espace de travail. Elle les réalise en parallèle de dessins élaborés à partir de notes prises sur place. En recueillant ces fragments du quotidien, Evelyn Taocheng Wang restitue des situations.

SILHOUETTES

František Kupka, *Le Mec*, 1910

Connu pour être l'un des pionniers de l'abstraction, František Kupka a initialement mis sa formation de peintre d'histoire au service d'une carrière de dessinateur satirique. Dans les pages du magazine *L'Assiette au beurre*, il déploie une critique sociale traversée par ses convictions politiques anarchistes et nourrie de sa connaissance intime des milieux populaires. *Le Mec* prolonge cette fibre sociale : avec sa démarche à la fois désinvolte et étudiée, le personnage paraît incarner l'oisiveté suspecte volontiers prêtée aux « classes dangereuses ». Dans cette façon d'aller

sans but, il rappelle aussi la figure du « flâneur » que Charles Baudelaire associait déjà aux villes modernes, métropoles peuplées de spectateurs anonymes et errants.



KUPKA František, *Le Mec*, 1910
Huile sur toile, 104 x 68 cm
© Adagp, Paris 2026, photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Jean-Claude Planchet/Dist. GrandPalaisRmn

Firenze Lai, *Human Chain*, 2014 et *Lunch Breaks*, 2016

Firenze Lai observe la manière dont les corps occupent l'espace à Hong Kong. Inspirées de personnes croisées dans la rue, ses figures anonymes sont saisies dans des gestes simples : s'asseoir, attendre, se tenir la main. Dans *Lunch Breaks*, la pause déjeuner devient, selon l'artiste, un moment magique, une brève échappée au milieu de la journée, où « le soleil pèse sur vous, et vous pesez sur votre ombre ». *Human Chain* présente un moment de désobéissance civile, où des individus se relient pour former un corps collectif, tenant la main d'inconnus pendant des heures. Dans ses œuvres, les silhouettes, souvent étirées ou pliées, traduisent la manière dont chacun s'isole ou s'ajuste à des espaces denses et à la proximité des autres.



LAI Firenze, *Human Chain*, 2014
Huile sur toile, 85 x 70 cm
© Firenze Lai. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. GrandPalaisRmn

ENFANCES

Francis Alÿs, *Children's Game #7: Stick and Wheels*, Bamiyan, Afghanistan, 2010

En 2008, Francis Alÿs commence à documenter les jeux d'enfants à travers une série de vidéos réalisées dans de nombreux pays. L'artiste présente ces séquences dans des expositions mais en autorise aussi la libre consultation sur internet. Dénuée des intentions symboliques qui surchargent parfois le regard porté sur l'enfance, la démarche d'Alÿs vise avant tout à recueillir la trace d'une inventivité aux marges de l'univers des adultes. Absents des livres d'Histoire, s'accommodant parfois du dénuement ou de la guerre, ces jeux transmis d'enfant à enfant déployaient avec imagination d'autres règles, d'autres habiletés, d'autres usages du monde dont l'artiste entend préserver la mémoire.

Joël Bartoloméo, *La tarte au citron*, 1993

Une scène de repas ordinaire : une tarte ratée, une famille réunie autour de la table. Joël Bartoloméo filme sa compagne Lili et leurs enfants, Coline et Fabian, la caméra posée sur la table. Lili occupe le centre de l'image, tandis que l'artiste demeure hors-champ. Entre 1991 et 1995, Joël Bartoloméo filme ainsi sa famille, dans une unité de lieu et de situation, sans recours au montage. En extrayant ces moments de la vie domestique, l'artiste les expose au regard des autres, au risque de fragiliser ceux qu'il filme : « Ce qui m'intéresse, ce sont les moments où ça déborde », dit-il. Cette attention à l'infime et l'intime, rendue possible par des caméras plus légères et accessibles, s'inscrit dans une période où l'exposition de soi reste encore peu familière.

PRODUCTIONS SPECIFIQUES ET PRÊTS EXCEPTIONNELS

Sara Favriau, *Dans la poche un caillou, et l'autre, un caillou ; fermes, petits, réchauffés dans le poing - pour les semer - un peu plus tard. Ne lâche rien*, 2026

Cette pièce, produite pour l'exposition, évoque le labeur et l'aliénation du temps propre aux systèmes d'exploitation – notamment les systèmes esclavagistes, mais aussi l'usine – qui pèsent sur des vies minuscules. Œuvre sur le faire, la main et les petites mains, autant de notions valorisées aujourd'hui par l'univers du luxe, cette installation est une métaphore d'un labeur devenu prodige. Elle nous invite à nous questionner sur cette dialectique et ses mésusages. Faite de bois pétrifié et de mousse, elle engage aussi un dialogue avec le Panthéon autour des notions d'éphémère et d'immuable, incarnées par les choix de matériaux.

Adéla Součková, *Monument aux paysages oubliés et aux femmes inconnues*, 2026

Produite pour l'exposition, cette œuvre place une structure modeste en forme de tente au sein de l'architecture monumentale du Panthéon. Réagissant à la monumentalité du lieu, elle s'y infiltre par la douceur et la porosité. L'artiste s'est inspirée des décors peints du Panthéon au sein desquelles des valeurs politiques opèrent à travers des figures allégoriques, fonctionnant presque comme des divinités. S'inspirant des *Vies minuscules* de Pierre Michon, où une biographie héroïque est appliquée à des individus anonymes, l'artiste s'attache aux personnifications exaltées des récits étatiques monumentaux pour réimaginer leurs origines pré-Lumières, mythiques et rituelles, espérant ainsi rouvrir des espaces d'imagination collective.

L'exposition présente également *Les Lettres ordinaires* d'**Adrianna Wallis**.

Voir Archives page 8.

LISTE D'ŒUVRES

Francis ALÿS

Children's Game #7 Stick and Wheels. Bamian, Afghanistan, 2020
Fichier numérique Apple ProRes HQ 422, 4/3, couleur, son
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Alain BACZYNSKY

Regardez, il va peut-être se passer quelque chose ..., 1979-1984
Ensemble de 25 photomatons annotés au dos
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Joël BARTOLOMÉO

La tarte au citron, 1993
Betacam SP, PAL, couleur, son
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Huma BHABHA

Sans titre, 2007
Encre sur photographie
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Huma BHABHA

23 Days, 2008
Fil de fer, styromousse, bois, liège, peinture acrylique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Christian BOLTANSKI

Monument, 1986
Oeuvre en 3 dimensions, Installation avec de la lumière ; Installation murale composée de 142 photographies encadrées surmontées de 7 ampoules électrique allumées ; Photographies couleur et noir et blanc, cadre en métal, ampoules électriques, douilles, câbles
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Mohamed BOUROUISSA

Shadows, 2017
Retirage ; Epreuve à jet d'encre pigmentaire"
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Paul Marcel DAMMANN

Etude pour une médaille au soldat inconnu, 1925
Fusain et mine graphite sur papier collé sur carton
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Sara FAVRIAU

Dans la poche un caillou, et l'autre, un caillou ; fermes, petits, réchauffés dans le poing - pour les semer - un peu plus tard. Ne lâche rien., 2026
Châtaignier trempé, chevilles de châtaignier, mousse
Sara Favriau

LaToya Ruby FRAZIER

Mom and me, 2005
Epreuve gélatino-argentique d'après fichier numérique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

LaToya Ruby FRAZIER

Momme portrait series (Wrestle), 2009
Vidéo, couleur, muet
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Jochen Gerz

Das autoportrait, 1975
Betacam noir et blanc, silencieux
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Marwan RECHMAOUI

Veni Vidi Vici, 2013
992 blocs en marbre blanc dont 26 sont gravés avec les noms de conquérants historiques, ayant laissés leur signature sur les rochers de la côte est méditerranéenne ; Marbre
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Renée GREEN

Partially Buried Continued, 1997
Video (Betacam numérique PAL), couleur, son
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Clarisse HAHN

Pierre, 2015
Granit gravé
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Teo HERNÁNDEZ

Gabriel, 1985
Film 8 mm couleur, silencieux
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Teo HERNÁNDEZ

Robillard André, Michel Nedjar, 1985
Film Super 8 noir et blanc, silencieux
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

František KUPKA

Le mec, 1910
Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Firenze LAI

Human Chain, 2014
Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Firenze LAI

Lunch Breaks, 2016
Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

José LEONILSON BEZERRA DIAS

Liberté-Egalité-Fraternité, 1989
Crayon de couleur gras sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

José LEONILSON BEZERRA DIAS

O encontro em maio passado, 1989
Encre noire et gouache sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

José LEONILSON BEZERRA DIAS

33/34, 1991
Châssis fixé sur plaque d'Isorel sous cuve en plexi de 2 mm
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Jumana MANNA

Bicep, 2015
Fragment en plâtre sculpté disposé sur un échafaudage à roulettes de récupération ; Plâtre, toile de jute, laque, pigments, métal, bandes de plastique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Teresa MARGOLLES

La Ilusión, 1963
Fichier numérique (H264), 16/9, couleur, son
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Teresa MARGOLLES

La Ilusión, 2018
Enseigne en métal, ampoules et néons + Fichier numérique 16/9, couleur, son
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Pierre MICHON

Manuscrit autographe de Vies minuscules, 1995
Facsimile
Pierre Michon

Mathieu PERNOT

Photomatons, 1995 - 1997
Retirage ; Ensemble de 20 photomatons couleur
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Germaine RICHIER

L'Ouragane, 1948-49
Bronze
Collection particulière

Germaine RICHIER

L'Orage, 1947-48
Bronze
Collection particulière

Pierrick SORIN

Pierrick et Jean-Loup font du foot, 1994
Betacam SP, PAL, couleur, son
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Adéla SOUČKOVÁ

Tite à venir, 2026
Pigments naturel, charbon de bois, cendres, pastel sur tissu, latex, métal

Evelyn TAOCHENG WANG

Massage Experience, 2015
Epreuves chromogènes d'après fichier numérique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Adrianna WALLIS

Lettres ordinaires, 2016-
9 cartons de lettres
Adrianna Wallis

Nil YALTER

Ris-Orangis, 1979
Betacam numérique PAL
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PROGRAMMATION VIVANTE 14
PUBLICATION : LE JOURNAL DE L'EXPOSITION 16

PROGRAMMATION VIVANTE

Essentielle aux identités du Centre Pompidou et du Centre des monuments nationaux, la programmation pluridisciplinaire donnera aux « Vies minuscules » une traduction elle-même vivante : il s'agira de faire entendre les textes de Pierre Michon et Saidiya Hartman ; de faire résonner sous les voûtes du Panthéon les musiques traditionnelles occitanes que le collectif La Nòvia dépouille de toute dimension folklorique pour en retenir l'âpreté, comme les chapitres de *Vies minuscules* donnent des paysages de la Creuse une vision lyrique et sévère. L'artiste Adrianna Wallis ouvrira l'une des boîtes de lettres qu'elle présente dans l'exposition, pour lire et faire lire ces courriers qui, faute d'avoir jamais trouvé leur destinataire voient leur parole demeurer en suspens. La chorégraphe Bouchra Ouizguen et le dramaturge Sébastien Khéroufi seront convié-e-s à créer *in situ* des propositions singulières, en contrepoint aux œuvres présentées avec le Centre Pompidou et le Festival d'Automne sur les scènes du Centquatre ou de La Colline - théâtre national e. Est-ce un hasard ? L'une et l'autre ont choisi de convier des enfants dans leurs performances : comme il s'est invité sur les cimaises de l'exposition au travers des œuvres de Mathieu Pernot ou Francis Alÿs, le motif de l'enfance traverse *Vies minuscules*, y inscrit ses promesses et ses fragilités, et comme la revendication d'un droit à la parole.

Parce que l'attention portée aux vies incomptées traverse toutes les pratiques artistiques modernes et contemporaines, une série de propositions vivantes est ainsi pensée en parallèle de l'exposition allant de la littérature à la musique, du théâtre à la danse, du cinéma à la performance.

Une Nuit minuscule sera ouverte par **Nicolas Bouchaud**, figure majeure du théâtre français, qui lira des extraits de *Vies minuscules*. La soirée se poursuivra en musique avec **La Nòvia**, collectif basé en Haute-Loire qui réunit des musicien-ne-s professionnel-le-s autour des musiques traditionnelles et/ou expérimentales, proposera des expériences musicales avec les Violoneuses, le collectif SAND et Jacques Puech.

En partenariat avec le Festival d'Automne à Paris qui lui consacre un portrait, la chorégraphe **Bouchra Ouizguen** imagine *Nahl*, une création *in situ*. L'auteur et metteur en scène **Sébastien Kheroufi** y présente sa performance **Les Enfants de la patrie**, pièce conçue comme un épilogue à son nouveau spectacle *La mort du Môme* qui sera présenté à La Colline - théâtre national en novembre 2026 en coréalisation avec le Centre Pompidou et le Festival d'Automne.

L'artiste **Adrianna Wallis** prendra place dans la nef du Panthéon. aux côtés de son œuvre, pour donner à entendre certaines de ces lettres, lues par elle-même ou par des lectrices et lecteurs avec lesquels elle travaille régulièrement.

Dans le cadre de *la rétrospective* que le Centre Pompidou consacre à **Alain Gomis** au mk2 Bibliothèque x Centre Pompidou, le cinéaste est convié à choisir et présenter une sélection de films au Cinéma Reflet Medicis, en lien avec l'exposition.

Bouchra Ouizguen, Nahl
Mercredi 30 septembre, 19h
Panthéon

Réservation en ligne : festival-automne.com

Dans la nef du Panthéon, Bouchra Ouizguen, invitée dans le cadre du Portrait danse de l'édition 2026 du Festival d'Automne, compose la chorégraphie d'un essaim d'enfants, à l'énergie vive. Dans cet espace monumental chargé d'histoire, leurs présences mobiles et sensibles déplacent la mémoire du lieu vers l'intensité d'un présent partagé.

Nahl—«abeille» en arabe—rassemble des enfants âgés de neuf à onze ans dans une expérience de danse fondée sur l'écoute et l'attention. Le monde animal devient un univers métaphorique, ouvert à leurs imaginaires et à leurs formes de présence. Comme l'abeille, qui agit sans rébellion et produit un bien qui dépasse sa propre survie, chaque enfant suit son propre rythme, entre élans, fatigue et suspensions, composant un organisme collectif en constante transformation. Ils roulent, sautent, chantent, crient, se taisent, s'immobilisent, ouverts au flux et à la circulation des énergies. Les interactions, fondées sur la disponibilité, restent réversibles : elles se font et se défont, laissent place à des assemblages fugitifs, des regroupements imprévus. Bouchra Ouizguen privilégie l'expérience immédiate d'un temps partagé, éphémère et intense. Dans ce lieu saturé de mémoire, ces présences circulent librement et déplacent l'attention vers ce qui échappe au récit historique.

Le Centre Pompidou, le Centre des monuments nationaux et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Événement organisé dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026.

Festival d' Automne × Centre Pompidou

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

médi
saison terra
2026 hée



Nahl © Bouchra Ouizguen

Une Nuit minuscule
Samedi 3 octobre, 19h
Panthéon
 Réservation en ligne

Nicolas Bouchaud lit *Vies minuscules*

Comédien depuis 1991, Nicolas Bouchaud s'est imposé comme une figure majeure de la scène contemporaine au travers de ses collaborations avec Didier-Georges Gabily, Jean-François Sivadier, Sylvain Creuzevault, et au cinéma chez Jacques Rivette, Pierre Salvadori ou Alain Gomis.

La Nòvia, trois expériences musicales

La Nòvia, collectif basé en Haute-Loire qui réunit des musiciens professionnels autour des musiques traditionnelles et/ou expérimentales, proposera des expériences musicales avec Violoneuses, le collectif SAND et Jacques Puech.

Le collectif SAND

Perrine Bourel plonge dans les sons des musiques traditionnelles pour violon qu'elle joue depuis vingt ans ainsi que les sons des musiques expérimentales et contemporaines découvertes plus récemment. Elle y aborde son violon comme un medium d'exploration qui dépasse le champ des musiques.

Basile Brémaud délivre un choix de chants et d'airs qui sont les jalons de son parcours depuis les Cévennes jusqu'à l'Auvergne. Il s'attache autant à la poésie des récits qu'à la matière sonore qui les irriguent.

JACQUES PUECH

Originaire du Cantal, Jacques Puech défend une pratique des musiques traditionnelles résolument dynamique, en adéquation avec les changements socioculturels contemporains. En 2011, il obtient un DE d'enseignement des musiques traditionnelles. Il explore de nouveaux modes de jeu, de nouveaux biais, de nouveaux chemins sur lesquels entrainer la cabarette. Il enseigne cet instrument et la clarinette au sein de l'association Les Brayauds et travaille actuellement comme conseiller artistique à l'AMTA (Agence des Musiques des Territoires d'Auvergne).

VIOLONEUSES

Le temps du concert, **Mana Serrano** et **Perrine Bourel** font défiler les paysages. Ces deux joueuses de violons puisent dans les paysages musicaux archaïques des Alpes du sud et du Massif Central et fabriquent une matière brute et poétique.

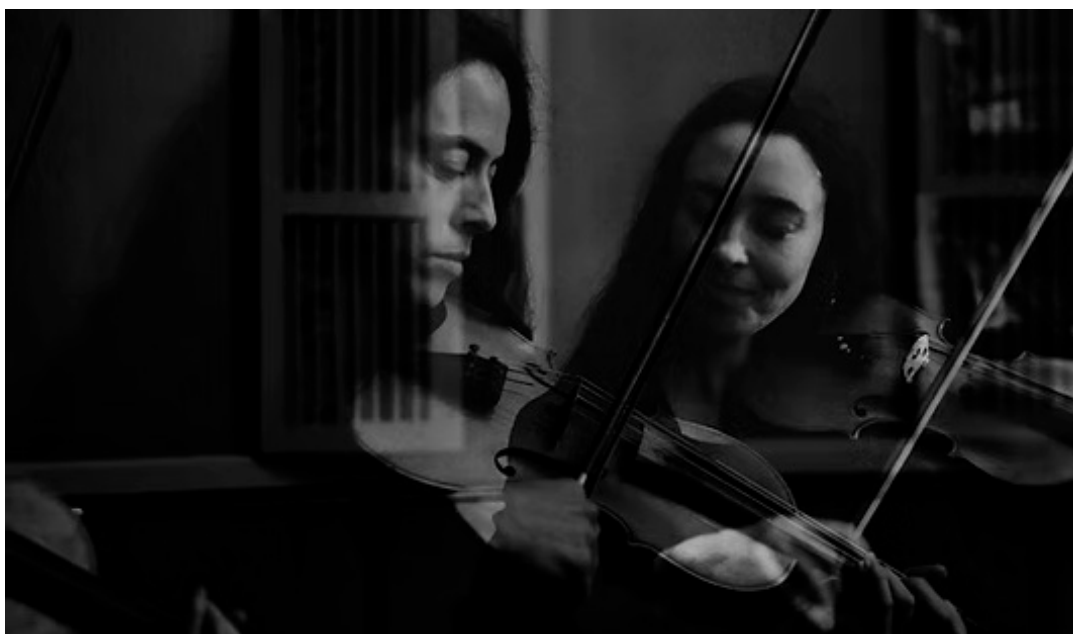
Adrianna Wallis, *Lettres à L., à G., à Mon Loup, Maman, Tante L., Monsieur et Madame Pinault et à nous*
Samedi 10 octobre, 19h – 23h
Panthéon
 Réservation en ligne

Lecture en continu avec 20 volontaires – une performance initiée par l'artiste Adrianna Wallis.

L'artiste Adrianna Wallis s'est interrogée sur le destin des lettres qui ne peuvent atteindre leurs destinataires en raison des erreurs d'adressage figurant sur les enveloppes. Ce projet l'a conduite à Libourne, dans un centre dédié de La Poste où les employés ouvrent les plis à la recherche d'indices leur permettant de retrouver l'expéditeur ou le destinataire. Parfois, ils échouent, et c'est dans ces courriers perdus d'auteurs inconnus et d'anonymes que l'artiste s'est immergée : lettres d'amour, d'amitié, histoires de famille, tumultes intérieurs, espoirs et questionnements... Elle a décidé que, quelque soit le destinataire, ces morceaux de vie devaient être entendus. Dans le cadre d'un accord conclu en 2017, elle a obtenu que La Poste lui réexpédie des dizaines de milliers de courriers perdus, à raison d'un carton tous les trois mois. À partir de ces lettres, elle a produit un ensemble de travaux regroupés sous l'intitulé *Les lettres ordinaires*.

Au fil des trois heures de la performance *Lettres à L., à G., à Mon Loup, Maman, Tante L., Monsieur et Madame Pinault et à nous*, vingt volontaires lisent en boucle une lettre perdue qui les a particulièrement touchés et la mémorisent progressivement pour en devenir l'archive vivante.

Diplômée de l'école des Beaux Arts de Barcelone, l'artiste Adrianna Wallis (1981), aujourd'hui installée dans le Vercors, entretient un rapport particulier à l'oubli. Ainsi, la mémoire – celle-là même qui constitue notre identité –, représente pour elle un espace d'exploration précieux. À partir des récits de vie et des anecdotes que Wallis prélève et collectionne, elle brode des histoires et tisse des liens pour lutter secrètement contre un effacement trop rapide du passé.



Violoneuses © Thomas Beaudelin

Sébastien Kheroufi, *Les Enfants de la patrie*

Vendredi 16 octobre, 20h

Panthéon

Réservation en ligne : festival-automne.com

Dans la tragédie de nos vies, nous ne connaissons la fin que trop bien. Ce que nous ignorons, c'est la manière dont elle advient. Sébastien Kheroufi présentera l'épilogue de sa prochaine création, *La Mort du Même*, trois semaines avant la première. Cette performance, *Les Enfants de la patrie*, est une manière d'abandonner le suspense. Ce qui l'intéresse n'est pas de mettre en scène le spectaculaire d'une vie tragique, mais d'interroger les rouages de la misère.

Sébastien Kheroufi transformera le temps d'une performance exceptionnelle la nef du panthéon en cours de récréation. Une autre idée, peut-être, de la patrie reconnaissante.

Dans *La Mort du même* – qui sera présenté à La Colline - théâtre national – un enfant meurt de trouver son père mort dans la chambre d'un foyer Emmaüs. Lors de l'épilogue, ils sont quatre-vingt-trois à continuer de vivre. Sébastien Kheroufi choisit ici de déplacer le récit vers les vivants, celles et ceux qui restent : les mômes qui courent après la sonnerie, les élèves, les gamins – et leur droit absolu de devenir. Les Mômes de nos périphéries se tiennent au seuil de leur vie. Notre responsabilité est de leur transmettre la tendresse et l'insouciance nécessaires pour grandir. Leur droit le plus fondamental est de ne pas être entravés et de ne pas être privés de ce qu'ils auraient pu devenir.

Performance précédée d'une restitution d'ateliers de pratique artistique menés avec 84 enfants d'Île-de-France en collaboration avec le Théâtre de Corbeil-Essonnes, le Théâtre des Quartiers d'Ivry, La Colline - théâtre national et la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis.

Le Centre Pompidou, le Centre des monuments nationaux et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation. La Fondation de France s'associe au Festival d'Automne pour l'accompagnement artistique de Sébastien Kheroufi.

Festival d' Automne × **Centre Pompidou**

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX



PUBLICATION : LE JOURNAL DE L'EXPOSITION

Prolongeant et approfondissant la visite, ce journal coédité par le Centre Pompidou et les Éditions du patrimoine du Centre des monuments nationaux rassemble une sélection de vingt œuvres exposées commentées par les commissaires, des extraits de *Vies minuscules* de Pierre Michon et de *Vies rebelles* de Saidiya Hartman, ainsi qu'un entretien inédit avec Pierre Michon et des entretiens avec Adrianna Wallis et Sara Favriau.

Coédition Centre Pompidou / Editions du patrimoine

28 x 43 cm

24 pages dont un poster à détacher

33 illustrations

7 €

En vente sur place et en librairie

PARTENARIAT AVEC LE CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Le Centre Pompidou et le Centre des monuments nationaux s'associent pour faire résonner la création contemporaine avec le patrimoine

En 2025, le Centre Pompidou entame sa métamorphose. Depuis le 22 septembre 2025, son bâtiment emblématique à Paris est fermé pour une vaste rénovation, destinée à l'adapter aux enjeux culturels et architecturaux du 21^e siècle. Pendant cette période, l'institution opère un déploiement inédit : à travers le programme Constellation, l'esprit du Centre Pompidou se diffuse en France et à l'international, au sein de lieux partenaires qui deviennent autant de nouveaux espaces de création et de rencontre avec les publics.

Dans ce contexte, le Centre des monuments nationaux s'impose comme un partenaire clé de cette aventure. De 2026 à 2028, cinq projets majeurs sont développés dans cinq monuments de son réseau, affirmant une ambition commune : faire du patrimoine un espace vivant, ouvert aux regards et aux questionnements contemporains.

Dès l'automne 2026, deux monuments nationaux rejoignent la Constellation du Centre Pompidou. À Paris, le Panthéon accueille l'exposition pluridisciplinaire « Vies minuscules ». En Centre-Val de Loire, le château d'Azay-le-Rideau présente une grande exposition régionale consacrée à Alexander Calder, dans le cadre de la quatrième édition du Festival Ar(t)chipel.

Ce partenariat illustre une conviction partagée par les deux institutions : la création contemporaine et le patrimoine se nourrissent mutuellement. En faisant dialoguer œuvres et lieux, le Centre Pompidou et le Centre des monuments nationaux révèlent des monuments ancrés dans la société d'aujourd'hui, porteurs des réflexions qui la traversent. Cette collaboration résonne tout particulièrement au moment où le Centre Pompidou s'apprête à entrer dans une nouvelle étape de son histoire, avec son inscription prochaine au titre des monuments historiques.

Le choix des six monuments s'est imposé naturellement. Chacun d'eux offre un cadre singulier, une force narrative et architecturale capable d'amplifier la présence des œuvres issues de la collection du Centre Pompidou. La confrontation entre l'œuvre, l'histoire et l'échelle des sites renouvelle le regard porté sur les monuments, tandis que ceux-ci offrent aux œuvres des résonances nouvelles, parfois inattendues.

2026, premiers projets

« Vies minuscules » emprunte son titre au livre de Pierre Michon, qui rassemble en 1984 huit portraits d'inconnus, parents éloignés ou rencontres fugaces, à partir desquels il tisse sa propre biographie. En donnant place à ces existences que le temps voue d'ordinaire à l'oubli, Michon leur élève un tombeau poétique. Au cœur du monument dédié aux grands hommes et grandes femmes de la nation, l'exposition reprend ce fil d'Ariane et interroge la manière dont l'art a su accueillir les vies reléguées aux marges de la grande histoire, témoigner pour leur part infime, intime ou infâme, et dresser à leur mémoire précaire des mausolées imposants ou fragiles. En parcourant les vies immémorées dont les artistes se sont saisis, elle propose une nouvelle écriture d'une histoire qui prend en compte « la force et l'autorité de l'archive, et les limites que celle-ci impose à ce qui peut être connu » selon les mots de l'historienne Sadiya Hartman.

Conçue à partir des collections du Centre Pompidou « Vies minuscules » réunit une trentaine d'artistes et traverse plus d'un siècle de création, de František Kupka (1871-1957) à Jumana Manna (née en 1987). Plusieurs productions sont créées pour l'exposition : Adrianna Wallis propose une nouvelle version de ses *Lettres ordinaires*, Sara Favriau et Adela Součková conçoivent chacune une œuvre spécifique.

Une programmation vivante accompagne « Vies minuscules », notamment dans le cadre d'un partenariat avec le Festival d'Automne à Paris. Celle-ci réunira concerts, performances, spectacles et lectures de textes, ainsi qu'un ensemble de projections associées dans les cinémas avoisinants.

À l'occasion du centenaire de l'arrivée d'Alexander Calder en France en 1926, le Centre Pompidou s'associe à la région Centre-Val de Loire pour organiser à l'automne 2026 une manifestation d'envergure exceptionnelle dans le cadre du festival AR(t)CHIPEL dont le château d'Azay-le-Rideau géré par le CMN.

Ce projet rend hommage à l'un des plus grands artistes modernes qui choisit d'installer son atelier au cœur de la Touraine. Né en 1898 en Pennsylvanie (États-Unis), Calder s'imposa dès les années 1930 comme l'inventeur du *Mobile*, sculpture en mouvement qui défie la gravité et joue avec l'environnement. Toute sa vie, l'artiste américain fût très attaché à la France, où il passa la moitié de son existence. En 1954, c'est à Saché, village d'Indre-et-Loire qu'il s'installa, d'abord dans la maison dite « François I^{er} » puis en 1963 dans le grand atelier qu'il construisit sur le site du Carroi surplombant la vallée de l'Indre. Ses *Stabiles*, sculptures monumentales composées de plaques de métal rivées entre elles, furent conçues et assemblées à Saché, en collaboration avec l'entreprise Biémont de Tours.

Cette grande célébration de l'art de Calder se déploie dans une quinzaine de lieux patrimoniaux et culturels, formant un parcours à l'échelle de la région Centre-Val de Loire : elle réunit aussi bien des monuments historiques emblématiques de la région (château de Chambord, château d'Azay-le-Rideau, château de Blois...) que des musées (musée des Beaux-Arts d'Orléans, musée des Beaux-Arts de Tours, musée des Beaux-Arts de Chartres, musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun...) et des centres d'art contemporain (le CCCOD à Tours, Les Tanneries d'Amilly, l'Ar(T)senal de Dreux, l'Atelier Calder à Saché...). Par son ampleur, cette manifestation porte l'ambition d'offrir un dialogue inédit entre les œuvres de Calder et le patrimoine artistique, architectural et naturel de la région.

Cette grande manifestation participe également à redonner toute sa visibilité à la présence française de Calder. En dialogue avec les œuvres monumentales installées dans l'espace public (Saché, Bourges, Amboise...), elle rappelle combien l'artiste a trouvé en France, et en particulier en Centre-Val de Loire, une terre d'expérimentation libre et de déploiement artistique.

LE PANTHÉON

Selon la volonté de Louis XV, l'église Sainte-Geneviève est construite au centre de Paris entre 1764 et 1790. Le 4 avril 1791, l'Assemblée constituante décide de la transformer en Panthéon. La crypte y accueillera désormais les sépultures des grands hommes et femmes de la nation. Après Voltaire et Rousseau, ce sont les grands serviteurs de l'État, proches de Napoléon, qui y seront inhumés au début du 19^e siècle. Depuis 1885, année de la mort de Victor Hugo, y reposent celles et ceux qui ont mérité la reconnaissance de la patrie par leur engagement pour défendre les valeurs républicaines, tels que Jean Jaurès, Victor Schoelcher, Louis Braille, Jean Moulin, Marie Curie, Simone Veil, Joséphine Baker ou encore Missak Manouchian.

Construit par l'architecte Soufflot (1713-1780), le monument est une manifestation du style néoclassique, très marqué par l'influence de l'Antiquité (fronton, plan en croix grecque, colonnes corinthiennes). Éminent architecte des Lumières, il propose en effet une ambitieuse synthèse de l'art antique, de l'art gothique et de la Renaissance, qui le relie aux grands architectes du 16^e siècle.

Les décors sont constitués de grandes toiles marouflées de la deuxième moitié du 19^e siècle (Pierre Puvis de Chavannes ou Jean-Paul Laurens notamment) et de groupes sculptés du début du 20^e siècle. En 2020, à l'occasion de la panthéonisation de Maurice Genevoix, le Panthéon s'est enrichi de nouvelles œuvres, visuelles et sonores, commandées d'une part au plasticien Anselm Kiefer et d'autre part au compositeur Pascal Dusapin.

Le Panthéon accueille aussi le pendule de Foucault. Cette expérience scientifique, installée par Léon Foucault lui-même en 1851, est constituée d'une sphère métallique de 47 kilogrammes suspendue à un fil de 67 mètres. Elle démontre la rotation de la Terre sur elle-même.

Le Panthéon, géré par le Centre des monuments nationaux, est ouvert à la visite toute l'année et propose une programmation culturelle et éducative en écho avec les enjeux mémoriels et citoyens qui sont les siens.



Panthéon façade occidentale © Jean-Christophe Ballot - CMN

INFORMATIONS PRATIQUES

Panthéon
Place du Panthéon
75005 Paris
paris-pantheon.fr

Réservation conseillée sur le [site du Panthéon](#)
Nombre de visiteur-euse-s limité

Horaires

Ouvert tous les jours
Du 1^{er} avril au 30 septembre : 10h - 18h30
Du 1^{er} octobre au 31 mars : 10h - 18h
Dernier accès 45 minutes avant la fermeture.
Fermetures les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Tarifs

Tarif individuel : 16 € jusqu'au 30 septembre (sauf les mercredis : 13 €) ; et 13 € à partir du 1^{er} octobre
Tarif groupe : 13 € jusqu'au 30 septembre (sauf les mercredis : 11,50 €) ; et 11,5 € à partir du 1^{er} octobre

Gratuité :

Moins de 18 ans (en famille et hors groupes scolaires)
18-25 ans (ressortissant-e-s de l'Union Européenne et résident-e-s régulier-ère-s non-européen-ne-s sur le territoire de l'Union Européenne)
1^{er} dimanche du mois de janvier à mars et de novembre à décembre
Personne handicapée et son accompagnateur-riche
Demandeur-euse-s d'emploi, sur présentation d'une attestation de moins de 6 mois, bénéficiaires RMI, RSA, aide sociale
Journalistes
Billet jumelé Basilique Saint-Denis + Panthéon : 19 €

Offre de visite

Document de visite disponible en 12 langues (français, allemand, anglais, chinois, espagnol, italien, japonais, néerlandais, polonais, portugais, russe et coréen)
Audio-guide disponible en 10 langues (français, allemand, anglais, chinois, coréen, espagnol, italien, japonais, polonais et portugais)
Bornes tactiles interactives
Livret-jeu pour les enfants à télécharger
Un dépliant de visite de l'exposition en français et en anglais sera disponible gratuitement

Accessibilité

Rampe d'accès PMR
Elévateur PMR
Une borne numérique disponible en nef permet de visiter virtuellement la crypte pour les personnes qui ne pourraient s'y déplacer (la crypte est accessible par des escaliers uniquement)

Accès

En transport en commun : Métro ligne 10 / RER B / Bus lignes 21, 27, 38, 82, 84, 85, 89 Station Vélizy N°5032 (Panthéon-Valette)
En voiture : Boulevard Saint-Michel puis rue Soufflot

LE CMN EN BREF

Le Centre des monuments nationaux (CMN) rassemble, depuis plus d'un siècle, le plus important réseau de sites et monuments de France, de la préhistoire à nos jours. Fort de la richesse de ce bien commun, de la diversité des lieux et savoir-faire de ses équipes, il œuvre chaque jour pour conserver, révéler et transmettre ces patrimoines naturels et culturels à tous les publics. En faisant dialoguer histoire, art et culture, il fait de ses monuments des lieux de connaissance, de création d'émotion et de partage qui contribuent à renforcer le lien social.

Une programmation riche de plus de 450 manifestations et partenariats associée à des actions d'éducation artistique et culturelle anime le réseau : expositions, ateliers, concerts, spectacles sont autant d'expériences originales ouvertes à tous les publics et au service du développement des territoires.

Au sein des monuments, des équipes passionnées accueillent plus de douze millions de visiteurs chaque année et ont à cœur de faire découvrir au public l'histoire et la vie de ces sites exceptionnels ainsi que leurs parcs et jardins.

Grâce au numérique, le CMN propose également de nouvelles expériences de visite des monuments (réalité virtuelle, casque géolocalisé, parcours immersif, tablette interactive, spectacles nocturnes ou immersifs...) qui satisfont petits et grands.

Pour préparer ou prolonger leur visite, les visiteurs peuvent retrouver au sein des 82 librairies-boutiques du réseau les livres d'art et d'architecture ainsi que les guides publiés par les Éditions du patrimoine.

Avec CMN Institut, le Centre des monuments nationaux accompagne, en France comme à l'international, les établissements publics du ministère de la Culture, les collectivités, les organisations, les gestionnaires et les propriétaires de sites dans le fonctionnement et le développement de leur patrimoine historique, culturel et naturel en proposant des formations professionnelles, de l'ingénierie culturelle et l'organisation de rencontres, de conférences et de journées professionnelles.

Retrouvez le CMN sur www.monuments-nationaux.fr

Facebook : [@leCMN](https://www.facebook.com/leCMN)

Instagram : [@leCMN](https://www.instagram.com/leCMN)

YouTube : [@leCMN](https://www.youtube.com/leCMN)

LinkedIn : www.linkedin.com/company/centre-des-monuments-nationaux

TikTok : [@le_cmn](https://www.tiktok.com/@le_cmn)

Threads : [@leCMN](https://www.threads.net/@leCMN)

MONUMENTS PLACÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DU CMN POUR ÊTRE OUVERTS À LA VISITE

Auvergne-Rhône-Alpes

Château d'Aulteribe
Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse
Château de Chareil-Cintrat
Château de Voltaire à Ferney
Trésor de la cathédrale de Lyon
Cathédrale de Besançon et son ensemble
Château de Villeneuve-Lembron
Bourgogne-Franche-Comté
Chapelle des Moines de Berzé-la-Ville
Cathédrale de Besançon et son horloge astronomique
Château de Bussy-Rabutin
Abbaye de Cluny

Bretagne

Grand cairn de Barnenez
Sites mégalithiques de Carnac
Site des mégalithes de Locmariaquer
Maison d'Ernest Renan à Tréguier

Centre-Val de Loire

Château d'Azay-le-Rideau
Château de Bouges
Crypte et tour de la cathédrale de Bourges
Palais Jacques Cœur à Bourges
Cathédrale et trésor de Chartres
Château de Châteaudun
Château de Fougères-sur-Bièvre
Maison de George Sand à Nohant
Château de Talcy
Cloître de la Psalette à Tours

Grand Est

Château de Haroué
Château de La Motte Tilly
Palais du Tau à Reims
Tours de la cathédrale de Reims

Hauts-de-France

Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens
Domaine national du château de Coucy
Villa Cavrois à Croix
Château de Pierrefonds
Cité Internationale de la langue française au château de Villers-Cotterêts
Colonne de la Grande Armée à Wimille

Ile-de-France

Château de Champs-sur-Marne
Château de Jossigny
Château de Maisons
Villa Savoye à Poissy
Château de Rambouillet
Domaine national de Saint-Cloud
Basilique cathédrale de Saint-Denis
Maison des Jardies à Sèvres
Château de Vincennes

Normandie

Abbaye du Bec-Hellouin
Château de Carrouges
Abbaye du Mont-Saint-Michel

Nouvelle-Aquitaine

Cloître de la cathédrale de Bayonne
Tour Pey-Berland à Bordeaux
Château ducal de Cadillac
Abbaye de Charroux
Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle
Abbaye de La Sauve-Majeure
Sites préhistoriques de la vallée de la Vézère
Site archéologique de Montcaret
Château d'Oiron
Grotte de Pair-non-Pair
Château de Puyguilhem
Site gallo-romain de Sanxay

Occitanie

Tours et remparts d'Aigues-Mortes
Château d'Assier
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
Château et remparts de la cité de Carcassonne
Château de Castelnaud-Bretenoux
Site archéologique et musée d'Enserune
Château de Gramont
Château de Montal
Sites et musée archéologiques de Montmaurin
Forteresse de Salses
Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon

Paris

Arc de Triomphe
Chapelle expiatoire
Colonne de Juillet
Conciergerie
Domaine national du Palais-Royal
Hôtel de la Marine
Hôtel de Sully
Panthéon
Sainte-Chapelle
Tours de Notre-Dame de Paris

Pays de la Loire

Château d'Angers
Maison de Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cloître de la cathédrale de Fréjus
Site archéologique de Glanum
Château d'If
Trophée d'Auguste à La Turbie
Village fortifié de Mont-Dauphin
Abbaye de Montmajour
Cap moderne, Eileen Gray et Le Corbusier au Cap Martin
Hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence
Monastère de Saorge
Abbaye du Thoronet

Un programme d'abonnement annuel « Passion monuments », disponible en ligne et en caisse dans plus de 80 monuments à partir de 49 €, permet de proposer aux visiteurs un accès illimité aux sites du réseau du CMN, et de nombreux autres avantages.

passion.monuments-nationaux.fr

2025 → 2030

LE CENTRE POMPIDOU SE MÉTAMORPHOSE

Depuis son ouverture en 1977, le Centre Pompidou n'a cessé d'être le promoteur d'une culture vivante et engagée, un centre pluridisciplinaire ancré dans le cœur de la ville et ouvert sur le monde. Il accueille la première collection d'art moderne et contemporain en Europe, la plus grande bibliothèque publique de France (la Bpi, installée les cinq années à venir dans le 12^e arrondissement de Paris, au bâtiment Lumière), un centre de recherche et de création musicale unique (l'Ircam, seule institution qui demeure dans ses locaux historiques situés place Stravinsky), et propose une riche et diverse programmation : expositions, spectacle vivant, festivals, grands cycles de cinéma, parole.

Le Centre Pompidou se métamorphose

En 2025, le Centre Pompidou a entamé sa métamorphose. Son iconique bâtiment parisien a fermé ses portes pour des travaux qui lui permettront de renouer, en 2030, avec son utopie originelle et de se projeter pleinement dans le 21^e siècle. Le vaste chantier de rénovation, confié aux agences d'architecture AIA, Moreau-Kusunoki et Frida Escobedo, est lancé en 2026. Faire face à l'exigence environnementale, mieux accueillir les publics, repenser la présentation de la collection ainsi que l'agencement de la Bpi, faire évoluer la distribution des espaces pour laisser encore plus de place à la création et réaffirmer, ainsi, la nature pluridisciplinaire du Centre qui le caractérise : tels sont quelques-uns des objectifs poursuivis. Dès 2030, le Centre Pompidou se révélera plus ouvert, plus engagé et plus vivant.

Une constellation de projets et de lieux

D'ici 2030, c'est tout l'esprit du Centre qui s'incarne dans de nombreux lieux partenaires partout en France comme à l'international, grâce au programme Constellation. Rendez-vous dans des centres d'arts, cinémas, musées du monde entier pour découvrir une programmation faisant voyager la collection et la programmation pluridisciplinaire du Centre Pompidou. Cette Constellation s'est déployée dès le printemps 2025, essaimant des expositions, rétrospectives de cinéma, spectacles ou encore ateliers jeune public à Paris et en France. C'est également à l'international que le Centre Pompidou renforce sa présence depuis une quinzaine d'années, sous les formes d'expositions itinérantes, de prêts exceptionnels et de collaborations durables. Cette Constellation à l'international permet à l'esprit de partage emblématique du Centre historique de briller à Málaga, Shanghai, AIUla et bientôt Séoul et Bruxelles.

En automne 2026, le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art ouvre ses portes

Dès l'automne prochain, c'est en effet un tout nouveau lieu pour vivre l'art et la culture qui ouvre ses portes en Île-de-France. Situé à Massy dans l'Essonne, le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art accueille les réserves du Centre Pompidou. En plus de ce pôle d'excellence en matière de conservation et de restauration des œuvres, le site offre une programmation artistique pluridisciplinaire engagée et ouverte ainsi que de nombreuses activités de médiation, au plus près de la fabrique du musée et de ses métiers. Dessiné par l'agence PCA-Stream, ce bâtiment est conçu comme un véritable lieu de vie pour les Franciliens, à près de 30 minutes de Paris grâce au Grand Paris Express.